

Carlo était toujours prêt à aider, que ce fût pour loger chez lui tel artiste invité par les *Amis de l'Orgue* ou bien pour offrir son concours en remplaçant un collègue à l'instrument royal. Un jour, j'avais un problème avec mon orgue de salon : il y avait un cornement que je n'arrivais pas à faire taire. Carlo me promit de venir me dépanner. Le soir, après ses cours d'orgue à Ettelbruck, il passa donc chez moi, ouvrit le sommier de l'orgue, trouva rapidement la cause du cornement, et voilà : le problème était résolu. Puis il se mit à jouer et à louer la belle sonorité de mon petit orgue *Westenfelder*. Il me faisait entendre du Bach, du Clérambault, chantait des chorals en s'accompagnant lui-même, improvisait longuement. Vers deux heures du matin, il mit fin à ce beau concert privé en disant : « Excuse- moi, Pir, j'avais oublié que tu as des voisins qui dorment à cette heure-ci. » C'était Carlo : quand il jouait de l'orgue, il oubliait tout, même la fatigue.

Je pourrais encore parler du pédagogue qui nous initiait patiemment dans les secrets de l'harmonie, du philosophe qui adorait les discussions, de l'homme au grand cœur enfin, qui n'oubliait jamais de rendre visite à tel ami touché par la misère. Certes, Carlo était un homme croyant, un homme pour qui le fameux *Demandez, et l'on vous donnera* (Matthieu, 7) était plus

qu'une simple formule. Pour lui c'était un programme, car non seulement savait-il donner à pleines mains, mais il s'est investi entièrement, corps et âme, dans tout ce qu'il faisait.

On n'avait qu'à regarder la foule immense des gens qui se pressaient au cimetière et à l'église paroissiale de Bissen pour lui dire un dernier adieu ; on n'avait qu'à entrer à la cathédrale remplie à craquer parcelles et ceux qui tenaient à lui rendre hommage une ultime fois en ce samedi, 18 mars. Alors on aura une petite idée de ce vide, impossible à combler, qu'a causé la mort de Carlo.

Qu'il repose en paix !

*Pierre Hack
Président des Amis de l'Orgue -
Luxembourg*

Un orgue privé à Vianden au XIX^e siècle ?

Une occupation quotidienne des musiciens professionnels est la lecture de notes; aux musiciens amateurs il arrive de faire des notes de lecture. En voici une qui évoque Victor Hugo, Vianden et un orgue qui a appartenu au bourgmestre de cette ville.

La trouvaille provient de l'ouvrage des professeurs Tony Bourg et Frank Wilhelm *Le grand-Duché de Luxembourg dans les carnets de Victor Hugo - Edition intégrale, commentée et annotée (RTL Edition, Luxembourg, 1985)*.

Le 11 juin 1871, Victor Hugo fait l'inscription suivante dans son carnet: *Il y a eu, en notre honneur, musique chez le bourgmestre, et très bonne musique. Alice tenait le piano, M Pauly l'orgue.*

Les professeurs Bourg et Wilhelm ajoutent la remarque suivante: *Il est assez étonnant de voir le bourgmestre libéral Pauly posséder un orgue, instrument à usage surtout religieux, et en jouer. Il devait s'agir soit d'un harmonium, que Littré appelle "orgue de salon", soit d'un véritable orgue en miniature, installation à coup sûr coûteuse et rare dans les maisons bourgeoises, où l'on connaissait surtout le piano. Le 19 septembre 1865, Adolphe Pauly, président de la philharmonie locale, avait déjà "fait de la musique" pour les Hugo. Précisons que Alice était la bru de Victor Hugo, épouse de son fils Charles.*

La première rencontre entre Victor Hugo et Adolphe Pauly eut lieu le 25 septembre 1863, lors de la deuxième visite du poète au Luxembourg. Déjà à cette occasion, il nota dans son carnet que Pauly est musicien: *25 septembre 1863: Le fils de l'hôtelier, jeune homme distingué et intelligent, musicien* A son propos, les professeurs Bourg et Wilhelm donnent la précision suivante: *Adolphe Pauly, âgé de 32 ans en 1863, négociant en vins et industriel ... Membre fondateur, en 1848, de la philharmonie de Vianden. Président de cette philharmonie à partir de 1858, poste qu'il occupera jusqu'en 1876. Bourgmestre de 1866 à 1876 et député, de tendance libérale, de 1869 à 1875. Nul autre Luxembourgeois n'aura autant de relations avec Victor Hugo que ce Viandenois.*

Quant à la musique du 19 septembre 1865, Victor Hugo inscrit dans son carnet sous la date de ce jour: *Après dîner, M Frédéric nous fait de la musique. M Pauly-Strasser aussi.* L'instrument n'est pas précisé cette fois-ci. Il s'est certainement agi du piano. A propos de Gustave Frédéric (1834-1894), qui voyageait avec la famille Hugo, les professeurs Bourg et Wilhelm observent: *Gustave Frédéric, qui avait fait de bonnes études musicales à Liège, sa ville natale, jouait du piano. M Radoux, le directeur du conservatoire local, rapporte avoir vu de lui «des romances d'un ton élégant, d'une méthode facile et d'une harmonisation très correcte».*

Notons encore, pour terminer, que Victor Hugo fut membre d'honneur de la philharmonie de Vianden, qui lui a joué une sérénade publique devant la maison qu'il habitait et qui héberge aujourd'hui le Musée Victor Hugo.

René Link

Die Schuke-Orgel in der Philharmonie Luxemburg

Interview réalisé par „Les Amis de l'Orgue – Luxembourg“ avec Andreas Schulz de la manufacture d'orgues „Karl Schuke Berliner Orgelbauwerkstadt GmbH“

AOL: Die Orgelbaufirma Schuke ist eine international bekannte und anerkannte Firma, aber hier in Luxemburg ist die Orgel der Philharmonie das erste Instrument aus Ihrem Haus. Können Sie uns einen kurzen Überblick über die Firmengeschichte geben?

Andreas Schulz: Den Namen Schuke gibt es seit 1894. In diesem Jahr gründet Alexander Schuke die Werkstatt in seinem alten Betrieb, in dem er in Potsdam gelernt hatte. Potsdamer Orgelbau geht bis zum Anfang des 19. Jahrhunderts zurück. Orgelbauer Heyse (1822), hat sich mehr der Pfeifenherstellung gewidmet, Orgelbauer Gesell war dann der Nachfolger in der gleichen Werkstatt. So gesehen ist Alexander Schuke dann auch der Nachfolger seiner Lehrfirma Gesell. Als Gesell starb, wandte sich seine Witwe an Alexander Schuke, der zu der Zeit bei der Firma Sauer in Frankfurt arbeitete, und bot ihm an, die Werkstatt zu übernehmen. 1894 hat er dann die Firma „Alexander Schuke, Potsdamer Orgelbauanstalt“ gegründet. Er ist 1933 gestorben. Seine zwei Söhne, Karl und Hans-Joachim Schuke, sind in dem Betrieb ausgebildet worden zum Orgelbauer, und haben dann gemeinsam diesen Betrieb weitergeführt. Dann kam der Krieg. Hans-Joachim Schuke musste an die Front, Karl Schuke konnte zu Hause bleiben. Nicht unwichtig in diesem Zusammenhang ist auch die Freundschaft mit dem Orgelbauer Rudolf von Beckerath in Hamburg. Mit ihm zusammen hatte er dann eine ganze Anzahl an historischen Instrumenten in Norddeutschland aufgenommen und Messuren vermessen. Beide haben für das Ministerium gearbeitet, wo es drum ging, welche Instrumente unter Denkmalschutz zu stellen seien. Beckerath hatte keine eigene Werkstatt in Hamburg. Er hatte ja in Paris bei Gonzales gearbeitet und gelernt und er hat den Karl Schuke immer beneidet, der aus einer Orgelwerkstatt kam. Sie haben sich beide aber sehr gut verstanden. Für Karl Schuke war Beckerath immer einer, der die Auslandserfahrung hatte, der auch im theoretischen Orgelbau sehr gut Bescheid wusste. Sie haben sich also beide ergänzt, und so hat auch Schuke für Beckerath nachher in Hamburg die Pfeifenwerkstatt eingerichtet.